

cœur !... Je ne vous parle pas de moi... et cependant, vous le savez, mon mari porte en ce moment le drapeau de Votre Majesté devant les lignes ennemies... Oh ! je vous en supplie, sire, au moment où les balles françaises me priveront de mon fils, un boulet étranger peut m'enlever mon époux !

— Madame !... vraiment !... dit le roi visiblement ému et marchant avec plus d'agitation à mesure qu'il se sentait attendrir. D'ailleurs, il est trop tard, ajouta-t-il en s'arrêtant tout à coup. L'ordre est parti ; M. de Bellisle m'a dit à l'instant qu'il venait de l'expédier."

Mme de Castries s'affaissa sur elle-même dans un douloureux accablement.

Gabrielle au contraire redoubla de courage ; elle se releva l'œil étincelant, les joues unimées d'une généreuse indignation.

"L'ordre est parti ! s'écria-t-elle ; oh ! mon Dieu !... Mais non, cela est impossible ! il faut appeler, le révoquer, faire revenir M. de Bellisle... L'ordre est parti ! Henri est innocent, il est calomnié ! calomnié !... Vous devriez le venger au lieu de le condamner à mort ! Oh ! écrivez, sire, un mot qui le sauve ! J'irai jusqu'à Cologne s'il le faut ! un mot, sire, et je pars !"

La pauvre enfant tomba dans les bras de sa mère ; le roi aida à la transporter dans un fauteuil et courut lui-même pour demander des secours.

Dnchesnay, le médecin de service, la duchesse de Lauraguais et quelques dames de la cour qui étaient restées dans la galerie, accoururent et s'empresèrent autour de Mlle de Castries. On lui fit respirer des sels, et dès qu'elle fut un peu ranimée, le roi ordonna qu'on la transportât dans l'appartement de Mme la Dauphine, où l'on pourrait lui donner les soins dont elle avait encore besoin.

Pendant que la jeune fille sortait, soutenue par la duchesse de Lauraguais, le roi alla à une table sur laquelle étaient posés plusieurs feuillets de parchemin ; il en prit une, écrivit quelques mots à la hâte, et rappelant Mme de Castries qui sortait avec sa fille :

"Ah ! madame, vous l'emportez ; dit-il. Voici un surcis que j'accorde à M. de Louremel. Sa grâce, il dépend de

vous de l'obtenir, en me rendant un service dont je vous serai éternellement reconnaissant. Jusqu'ici, tous les moyens employés pour réconcilier Piémont et Auvergne sont restés impuissants. Dieu, peut-être, et vous, madame, venez de m'en inspirer un. Partez pour Cologne : voyez les deux corps d'officiers, parlez-leur, comme vous m'avez parlé tout à l'heure ; dites-leur que la grâce de M. de Louremel sera le gage de leur réconciliation ; que je la leur accorderai s'ils consentent à se donner la main et à se réunir pour demander cette grâce. Ils sont soldats et gentilshommes, je ne doute pas que vous ne réussissiez. Alors, madame, de nous deux, c'est moi qui vous serai redevable. Adieu donc, croyez que mes vœux les plus ardents vous accompagnent dans cette entreprise," ajouta-t-il en la saluant du geste et du cœur.

Le jour même, la marquise et Gabrielle partirent pour Cologne ; leur voyage se fit avec une rapidité merveilleuse, grâce à ces mots tout-puissants : *Service du roi.*

Dans la matinée du troisième jour de leur voyage, elles arrivèrent à Cologne. Le corps d'armée que commandait M. de Castries en était parti la veille : il n'y restait plus qu'une petite garnison de soldats français.

Voici donc ce qui était arrivé :

Le 7 octobre, le prince héréditaire avait passé la Dymel à la tête d'un corps de vingt-cinq à trente mille hommes et s'était dirigé sur le Bas-Rhin. C'était évidemment dans l'intention de faire le siège de Wœsel, et M. de Castilla, en donnant avis de ces mouvements au marquis de Castries, lui avait renouvelé la promesse de se bien défendre, pourvu qu'on lui envoyât vivres et munitions.

Le marquis avait redoublé d'activité pour ravitailler la place menacée, mais l'administration était alors si lente, que le 11 seulement le convoi était réuni à Engers et prêt à marcher. Dès la veille, le prince de Brunswick avait passé le Rhin en deux colonnes à Rhinberg et sur des ponts qu'il avait jetés au-dessus de Wœsel ; il avait tracé aussitôt la première parallèle à deux cents mètres des fossés de la place.